

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Mardi 22 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Mardi 22 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Femme \(portrait\)](#), [Politique \(Allemagne\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Prusse\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Portrait](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Collection 1850 (31 mai-18 octobre) : Une posture politique et publique à établir

Ce document a le même thème :

[Val-Richer, Vendredi 18 octobre octobre 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date1850-10-22

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2889-2890-2891, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
Paris le 22 octobre 1850 Mardi

Je passais la soirée chez lord Grey le jour où lord John Russel portait le bill de réforme à la Chambre des Communes. Lord Howick écrivait de là à son père le billet suivant. the Mountain is in rupture the Tories are in a rage, our friends are astounded. J'ai ce billet. Vous voyez comme cela donne raison à ce que vous me dites de ce bill ? J'ai mené hier Hubner à Champlatreux, grande course en voiture. [Breguey] a fait son effet à Berlin, la reculade est forte, cependant Hubner ne regarde pas encore la guerre comme impossible. Mais elle est invraisemblable. Il m'a dit si elle commence, nous ne nous arrêterons qu'à la Mer du nord & à la Baltique, il était consterné du régiment prussien donnée à Paskevitch, certainement sa cour n'a pas pensé à cette galanterie là. & elle ira droit au cœur de mon Empereur. L'Empereur d'Autriche a une érysipèle au pied, mais on croit cependant qu'il pourra aller à Varsovie. Nous avons trouvé M. Molé fort peu au courant, il ne nous a rien donné et nous lui avons beaucoup appris. La visite & la rencontre à Ferrières l'ont consterné. Vous l'avez un peu guéri de ses méfiances, il les a reprises toutes. Il m'a questionné sur votre billet à Morny. Je lui ai montré ce que vous m'en dites. Cela l'a parfaitement défié & pacifié.

J'ai oublié de vous dire hier que M. de Montalembert est allé à Rome hier même, il avait passé la matinée. La veille chez le général Lahitte. Je ne sais si c'est en mission, Lahitte un mot disant son voyage ne m'a pas laissé cette impression.

Vous ai-je dit que dans une longue conversation que M. de Heckern a eu avec le roi de Prusse celui-ci lui a dit ces trois choses. Le Prince Schwarzenberg ne connaît pas l'Allemagne moi je la connais. La Hesse, voyez-vous, c'est mon nombril. Je ne souffrirai pas qu'on marche dessus. Et sur l'observation de Heckern vous aviez avec vous la Révolution. Bah, il n'y a plus d'électricité. La révolution est finie. Quand je dis que Molé en n'a rien appris. J'oublie Salvandy qui venait de le quitter revenant tout frais d'Allemagne. Dans le ravissement de Frohsdorff, la comtesse de Chambord est même belle, on a menti en disant qu'elle ne l'était pas. Ils étaient à déjeuner lorsque les journaux arrivent avec la circulaire. Le Prince abasourdi. Le duc de Lévis [Ditto] & tous deux prévoyant le parti qu'on en tirerait, & se perdant en conjectures pour deviner comment & qui. Molé crois d'après ce qui lui est revenu que c'est M. de Saint Priest accouchant de cela à Paris. La Comtesse de Chambord questionnant sur le comte de Paris, parlant de ceci avec attendrissement, & attendrissant Salvandy. Il a mandé tout cela à Clarmont.

Antonini est revenu hier de Bruxelles. Je l'ai vu le soir. Il a longtemps causé avec la reine. [Charmante], forte, droite, en train, parlant de tout, de bêtises mêmes dit Antonini, aussi une querelle d'un petit consul Napolitain. Le Roi lui a demandé de rester, ou de revenir, elle a dit qu'il fallait que les ministres le lui demandassent, ils l'ont fait, elle a promis de revenir. Le Prince de Joinville courbé, charnu, un homme de 55 ans. Le duc d'Aumale boitant, le duc de Nemours brillant. Le ménage Cobourg allant mal. Le Prince est retourné en Allemagne. La Princesse Clémentine partie avec la reine. Le roi Léopold très impopulaire. Et le sentant. Il a besoin de la reine Amélie pour le soutenir dans son pays ! Je vous ai tout dit & Je suis fatiguée. Il fait bien froid. Adieu. Adieu.

Encore un mot. Au moment de la mort Léopold a dit : " On a beau être incroyant à cette religion là, quand on voit mourir comme cela, on est ébranlé. " Vilain propos d'un lâche, et d'un courtisan, que n'allait-il à la messe après ? Molé ne croit pas au renvoi des ministres de la guerre, quoique cela lui ait été promis à lui même.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), Paris, Mardi 22 octobre 1850, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1850-10-22

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3574>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 22 octobre 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 22 octobre 1850.²⁸⁸⁹
Mardi.

Ji passein l'adieu d'ey Lord
Grey le jour ou Lord John
Russell portait le bill de
réforme à la chambre des
Communes. Lord Howard
écrivait de là son père le
billet suivant.

the Mountain is in repture
the Tories are in a rage,
our friends are astounded.
j'ai le billet. Vous voyez
comme cela donne raison
à ce que vous me dites de ce
bill?

j'ai aussi hier Hubert à

Champlattre, grand canin
mortu. Dreyer a fait
son effet à Berlin, la maladie
est forte, cependant Hahn
en regard par avec la
pneu comme impossible
Mais elle est inévitable
il m'a dit, si elle commence,
vous ne vous arrêterez
qu'à la mer du nord & à
la Baltique. il était
convaincu de sa puissance
personnel donné à l'askerich
certainement sa force n'a
pas pu être à cette galanterie
li. & elle ira droit au feu

De Monseigneur.

1 Aug. d'aujourd'hui à une
érysipèle au pied, mais on
croit cependant qu'il pourra
aller à Varsovie

vous avez donné M. M.
fort peu au feu, il
ne vous a rien donné et
vous lui avez beaucoup
offert. La visite à la
sœur à Jérôme l'est
convenue. Mais à l'égard
de son frère de son infirmité,
il lui a repris tout.

il m'a présenté son autre
billet à Mory. Il lui
a montré ce qu'il en

Dites cela à parfaitement
différents.

J'ai oublié de vous dire que
M. de Montalambert est
allé à Rome hier soir, il
avait passé la nuit
la veille chez les Lakits.
J'aurais si j'en avais eu l'occasion,
Lakits en leur direction son
voyage en la par la même
cette impression.

Vous ai-je dit que dans
une longue conversation
M. de Hecquen avec son
le roi de Rome celui-ci lui
a dit en trois mots.

Le P. Scherrenberg en

28902
connaît par l'Allemagne
sur la connaissance.

La Hecquen, voyez vous,
impression nombre. J'
en souffrirai par ce son
marque d'homme.

Cher l'abandon de
Hecquen vous avez avec
vous la révolution.

bata, il y a plus d'éluc
tricit. La révolution est
faite.

Quand j'ai dit que Molière
m'a bien appris j'oublierai
Salvandy qui venait de
laquetterie venant tout

Fran d'Allemagne. dans
le racontement de Friedrich
la fontaine de l'ancien bon
et ancien belle, on a
souvent eu droit de dire
ce l'est par. Ils étaient
à dix ans l'un de l'autre
comme, avec la circulation
le d'ici, à l'ouest. Le
d'ici de l'ouest, à l'ouest
dans, pour le parti
qui on entretient, à la
pendant une compétition pour
desirer comme
qui. Mais écrit
d'après ce qui lui est

rencontré qui est M. de
St. Pierre accusant de
cela à Paris. La G. de
de l'ancien bon questionnant
sur la fontaine de Paris, par
l'ouest de l'ouest avec attention
souvent, à l'attention
Salvandy. il a demandé
tout cela à l'attention
Antonin et l'ancien
bien de l'ouest. Il
l'a vu le soir. il a l'attention
comme avec la d'ici. d'ici
forte, droite, l'attention
de tout, de l'ouest, l'attention
est Antonin, avec l'attention

perelle d'un petit comte
napolitain. Le roi lui
a demandé de venir, on
a répondu elle a dit qu'il
fallait parler au ministre,
le lui demandassent. Il
l'a fait, elle a promis
de venir.

Le duc de Joinville, comte
d'Artois, un homme de
55 ans. Le duc d'Angoulême
bottant, le duc de Nemours
bottant. Le prince de Joinville
allant mal. Le duc de Nemours
retourné en Allemagne

Le ^{fr} prince de Joinville
avec la reine.

Le roi Léopold très
impopulaire. Ah! tant.
Il a besoin de la reine
pour le soutenir
dans son pays?

Je vous ai tout dit &
je suis fatigué. il fait
très froid. adieu, adieu.

encore un mot. au moment
de la mort Léopold a dit.
"on a beau être vicieux
s'il n'y a pas de religion là, quand
on voit mourir comme

ula, on ch'braillé. "

vilain propos d'un
laine, ~~et~~ un coustume,
qui n'allait et à la messe
après?

Moli' ne voit pas au revenu
du minute d'la guerre, quoique
ula lui ait été prouvé à l'envers.